Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 1 (1924)

Heft: 12

Artikel: L'esclave reine

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729161

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ESCLAVE REINE

Sascha-Film monumentat en six actes d'après le roman de Rider Haggar „The Moon of Israël".

INTERPRÈTES :

Le Pharaon Menapta	A. Weisse	Ana, poète	Ferdinand Onno
Séti, Prince héritier d'Egypte	Adelqui Millar	Moïse, le Grand Prophète	Hans Marr
Amnenmeses	Oscar Beregi	Merapi, jeune fille juive	Maria Corda
La princesse Userti	Ariette Marchall	Laban, fiancé de Merapi	Georges Haryton
Pampasa, précepteur de Séti	Reinhold Häussermann	Khi, le Grand Prêtre	Emile Heyse

En 1230 avant Jésus-Christ, au temps où le Pharaon Ménapta régnait, l'Egypte était un pays riche et heureux.

Les Juifs y formaient une grande partie de la population, mais ils étaient considérés comme des esclaves. Le Pharaon Ménapta connaissant leur intelligence et leur haute valeur morale et craignant qu'ils ne reprennent conscience d'eux-même, les traitait avec une cruelle sévérité.

Le Pharaon avait un autre souci : son fils n'approuvait pas cette manière de gouverner. Séti, prince héritier, était rempli du plus noble altruisme et dans tout être vivant il respectait la créature humaine quelle que fut son origine.

Par raison d'Etat, il était fiancé à sa demi-sœur, la princesse Userti qu'il n'aimait pas. Le Pharaon voulait cette union d'abord parce qu'elle aurait maintenu dans toute sa pureté le sang royal des Ramassides et ensuite parce qu'il caressait l'espoir que la fière et impérieuse Userti ferait du rêveur qu'était son fils un souverain énergique.

Séti, en sa qualité de prince héritier était Juge de Tanis, mais il se souciait peu de ses obligations. Il passait ses journées, avec son compagnon préféré, Ana le poète, à philosopher sur les dieux et le monde, et il consacrait la plupart de ses soirées à parcourir, incognito, les rues de la ville.

Un soir, Séti et Ana rencontrèrent une colonne de Juifs que des gardes conduisaient à un chantier de construction de canaux. Une scène révoltante se déroula sous les yeux des deux jeunes gens, scène que les Juifs eux-mêmes, contemplaient sans colère, dans une hébétude stupide et les Egyptiens présents avec une cruelle volupté. Sans se laisser apitoyer par les supplications affolées de la fille d'un vieux juif, un capitaine égyptien, Khuaka, frappait celui-ci avec une violence telle que, sur place, le vieillard trépassa. Séti, indigné, s'était vainement interposé et dans la bagarre il avait reçu du forcené un coup de fouet en plein visage. Le prince héritier n'échappa aux brutalités de Khuaka qu'en faisant connaître sa qualité.

Khuaka est arrêté. Juge de Tanis, Séti le condamne à mort et le fait exécuter sur le champ. Ému de pitié, il prend soin de la jeune orpheline puis la renvoie à Goshen, son pays où elle avait un fiancé, Laban.

L'exécution de Khuaka avait causé une grande indignation parmi les Egyptiens. Depuis quatre siècles que les Juifs étaient en esclavage, il n'était à la mémoire de personne qu'un Egyptien ait été inquiété, voire même interrogé lorsqu'il avait disposé de la vie d'un Juif. La rumeur fut telle qu'elle parvint jusqu'au trône et Séti fut cité devant le Conseil suprême.

Devant les Anciens, non seulement Séti ne renia rien de ses idées humanitaires mais encore il les exalta. Il déclara sans ambages que, lui vivant, il ne tolérerait jamais que la vie d'un juif fut considérée comme une chose insignifiante et non point comme celle d'une créature de Dieu égale à toutes les autres.

Sombre, soucieux, animé d'une sourde colère, le Pharaon Ménapta voulut montrer à son fils les conséquences funestes qui pourraient découler de cette manière de penser :

« Malgré leur esclavage séculaire, dit-il, les Juifs se multiplient comme le sable du désert, ils seront bientôt plus nombreux que les Egyptiens. S'ils ont conscience de leur nombre et de leur force, ils s'attribueront la puissance et c'en sera fait alors de la civilisation millénaire des Egyptiens. Il est donc indispensable, ajouta le vieux roi, que les Juifs soient impitoyablement maintenus sous le joug. »

Et comme Séti se récriait, son père lui ordonna de partir pour Goshen afin de se rendre compte par lui-même de l'esprit révolutionnaire qui régnait déjà parmi les Juifs.

Avant le départ du jeune homme, le Pharaon exigea la célébration du mariage de son fils avec la princesse Userti et le prince sentant toute résistance vaine s'était résigné.

Arrivé à Goshen, Séti, accompagné de son inséparable Ana, trouva un peuple paisible qui se plaignait doucement de l'injustice des Egyptiens envers les Juifs.

Au cours d'une promenade, les deux jeunes gens rencontrèrent la jeune fille dont Séti, jadis, avait pris soin après avoir tenté vainement d'arracher son père aux mains de Khuaka. Elle se nommait Merapi et elle était d'une grande beauté.

Elle avait conservé un souvenir merveilleux du jeune prince qui l'avait sauvée et, secrètement autant que sans espoir, elle l'aimait.

Merapi avait au pied une blessure légère. Séti fit monter la jeune fille dans sa voiture mais au même instant Laban, fiancé de Merapi, survint et, brutalement, exprima son mécontentement de voir la jeune juive en compagnie d'un égyptien.

Laban devait apprendre le nom et le rang de son rival présumé. Il trembla alors de perdre sa fiancée et son caractère violent s'enflamma contre le prince d'une terrible haine.

A quelque temps de là, Séti, n'ayant rien découvert des menées révolutionnaires dont lui avait parlé son père, décida de quitter Goshen. Il envoya en avant son escorte et voulut aller faire ses adieux à Merapi.

C'était un samedi, les rues étaient désertes, le prince s'égara et se trouva devant un temple dans lequel tous les fidèles étaient rassemblés. Curieux, il entra. Mal lui en prit. Dans leurs temples, les Juifs se sentaient chez eux et plus près de la divinité qui était leur seule force et leur seule consolation, ils n'admettaient pas l'intrusion des Egyptiens. Séti est insulté. Un geste innocent qu'il fait soulève la colère de la multitude. Laban reconnaît en lui le rival abhorré, il excite la foule et Séti serait mis en pièces sans la prudente intervention de Japez, oncle de Merapi.

Accompagné par Ana qui n'avait pas voulu le quitter, Séti s'en va. La route qu'il devait suivre passait à travers un défilé dangereux. A l'entrée de la gorge, le jeune prince voit se dresser devant lui, Merapi épuisée de fatigue. Par des chemins de traverse, la jeune fille a réussi à devancer la voiture. Elle raconte à Séti que Laban, à la tête d'une horde de partisans, l'attend dans le défilé pour l'attaquer et l'assassiner. Sur ces entrefaites, Laban et ses hommes accourent. Un combat s'engage et Séti ne doit la vie qu'à l'intervention de son escorte qui a entendu le bruit de la bataille et qui, rapidement, a fait demi-tour.

Merapi a trahi les siens. Elle ne peut retourner dans sa tribu. Séti l'emmène avec lui.

Dans le parc de son palais, le prince met un pavillon à la disposition de Merapi mais la présence de la belle juive porte ombrage à la violente Userti.

Merapi évitait avec soin tout sujet de querelle ouverte avec la fière princesse mais un jour que celle-ci insultait le Dieu des Juifs, la jeune fille ne put se contraindre davantage et elle demanda d'être conduite dans un temple égyptien pour y prouver que son Dieu était le seul vrai.

Merapi avait donné dans le piège. De concert avec Khi, le Grand Prêtre, Userti avait préparé une mise en scène qui devait déconcerter la néophyte. Cependant, Merapi ne perdit pas contenance. Elle invoqua son Dieu. De profondes ténèbres, presque aussitôt, remplissent le lieu sacré, la terre tremble, les murs s'ébranlent et tous les assistants sont saisis d'une immense frayeur. Merapi seule demeure calme et sereine. Lorsque la lumière reparaît, on constate que la statue d'Amon-Ra gît, sur le sol, brisée.

Le Pharaon Ménapta asservit le peuple juif encore plus lourdement qu'auparavant, mais le Dieu qui était le seul espoir des malheureux opprimés ne les abandonna pas. Il leur envoya Moïse qui devait être le premier grand Prophète.

Confiant dans sa mission divine, Moïse se présenta devant le Pharaon et lui demanda au nom de Dieu d'octroyer aux Juifs leur liberté et de leur laisser quitter l'Egypte. Ménapta répondit dédaigneusement que non seulement il ne libèrerait pas les Juifs mais encore qu'il avait pris des mesures pour qu'après sa mort, qu'il savait proche, la servitude du peuple sémite fut encore accrue.

Quelques instants, en effet, avant sa mort, le Pharaon Ménapta retira à son fils Séti sa dignité de prince héritier et désigna comme devant lui succéder au trône son neveu, le cruel Amnenmeses.

De ce jour, Séti fut abandonné par la fière Userti son épouse. Le prince s'en consola facilement car il avait quitté le palais royal avec Merapi qu'il aimait et il était allé vivre dans une maison de campagne qu'il avait sur les bords du Nil. Au bout de quelque temps Merapi mit le comble au bonheur du jeune homme en lui donnant un fils.

Moïse ne se découragea pas. Il se présenta chez le successeur du Pharaon Ménapta et de nouveau demanda la libération des Juifs. Amnenmeses lui opposa un refus méprisant car il jugeait cette demande insensée.

Il sembla alors que la taille de Moïse dépassait celle des autres humains. Le Prophète déclara à Amnenmeses que le Dieu des Juifs allait envoyer sur l'Egypte de terribles fléaux.

La prophétie se réalisa. Ce fut d'abord une grêle intense qui ravagea les campagnes, détruisant sans merci tous les arbres et toutes les récoltes. Puis sur tout le territoire égyptien une obscurité totale régna pendant trois jours consécutifs.

Les Egyptiens, affolés, demandèrent eux-mêmes la libération des Juifs. L'orgueil d'Amnenmeses ne fléchit pas. Ce fut alors une troisième calamité : en une seule nuit moururent tous les premiers-nés, parmi les animaux comme parmi les enfants.

Cette fois, devant la clameur publique, Amnenmeses céda. Conduits par Moïse, les Juifs partirent pour la Terre Promise.

Mais le dernier fléau avait frappé bien des innocents et parmi eux on comptait le fils que Merapi avait donné à Séti.

Amnenmeses se repentit vite d'avoir accompli un geste d'humanité. Revenant sur sa parole, il décida de rejoindre les Juifs et de les exterminer, s'il ne parvenait pas à les ramener. Contre les malheureux fuyards il lança son armée et par son ordre, Séti avait dû prendre le commandement de la cavalerie.

S'il était parti à contre-cœur, il avait hésité à laisser seule sa jeune compagne mais, d'autre part, il voulait essayer de sauver les Juifs.

Par un miracle que Dieu avait fait, le peuple juif venait de traverser la Mer Rouge à pied sec. Du sommet d'une hauteur, Moïse vit l'armée égyptienne se rapprocher avec rapidité et déjà les premières colonnes s'étaient engagées entre les flots qui s'étaient retirés. Moïse implora le secours de son Dieu et aussitôt la Mer Rouge se referma sur elle-même engloutissant une partie de l'armée égyptienne.

Le prince Séti avait assisté à la perte des Egyptiens. Dévoré par une sourde inquiétude, il revint sur ses pas le plus rapidement qu'il put. En chemin il apprit la mort d'Amnenmeses et son propre avènement de droit au trône des Pharaons.

Quand il arriva à sa maison de campagne, il constata que ses pressentiments ne l'avaient pas trompé. Khi, le Grand Prêtre, avait fait enlever Merapi, il l'avait fait juger pour crime de sorcellerie et condamner à être brûlée.

Séti arriva juste à temps pour sauver Merapi des flammes qui commençaient à incendier ses vêtements.

Le premier geste du nouveau Pharaon fut de faire jeter au bûcher préparé pour Merapi, le criminel Grand Prêtre.

Mais Merapi était mourante et presque heureuse d'aller dans une autre vie rejoindre son enfant. Dans les bras de son royal époux, elle expira doucement en demandant à celui qu'elle avait aimé, d'être pour son peuple un souverain juste et clément.

Au CINÉMA-PALACE, cette semaine